

## COLLOQUES

**Convegno Internazionale su «La Légende de Thyl Ulenspiegel» di Charles De Coster, Università degli Studi di Bologna, 22-23 juin 1990, direction : R. Campagnoli, organisation : Anna Soncini.**

Deux jours ne sont vraiment pas trop pour cerner l'écrivain De Coster et son grand œuvre, *La Légende* : les 22 et 23 juin 1990 ont permis à de nombreux spécialistes, tant belges qu'italiens, de confronter les sensibilités et les méthodes sinon de faire le point sur le texte qui fonde notre littérature. Le niveau des communications a été généralement excellent, ce qui ne peut qu'encourager les promoteurs du «Convegno» à répéter la formule.

Plusieurs communications étaient consacrées à des points particuliers : les origines allemandes de *La Légende* (A. DESTRO), sa fortune dans la littérature néerlandaise, jusqu'à la belle réussite de Hugo Claus (V. NACHTER-GAELE), ses adaptations théâtrales (Karine WACKERS), la position et le rôle des personnages féminins (Jeannine PAQUE) ; Josette GOUSSEAU s'est mise quant à elle en «quête des sept» et Ginette MICHAUX a livré une remarquable analyse lacanienne des pages qui évoquent le loup-garou.

Si R. TROUSSON nous a présenté d'une manière essentielle et parfaitement informée les sentiments politiques de l'homme et de l'écrivain, P. ARON a voulu s'attacher uniquement à ce dernier, ou, mieux, à son rôle dans la société et dans la littérature de l'époque : De Coster aurait écrit un roman inattendu pour les écrivains de son propre bord.

Roman, donc, *La Légende* ? Oui, mais carnavalesque, précise M. OTTEN, qui fait le point sur la question, fournissant maints exemples et preuves à l'appui. A. MARCHETTI et R. CAMPAGNOLI croient plutôt en un autre niveau de lecture : le premier défendant, au risque de la tautologie mais avec une exceptionnelle sensibilité de lecture, le statut de «légende», le second insistant sur le statut ambigu de cette «légende» au bord du mélodrame, et sur une lecture proprement freudienne du chef-d'œuvre de De Coster. L'ambiguïté, la double, sinon la triple lecture de *La Légende* — du titre même aux personnages, de la structure à la trame narrative — caractérise la communication de M. QUAGHEBEUR, très proche du texte et faite toute de nuances.

Beaucoup parmi les présents se seront peut-être demandés, après coup, pourquoi l'on avait oublié le premier niveau de lecture, c'est-à-dire la langue... Il est vrai qu'après les études de Joseph Hanse et surtout de Jean-Marie Klinkenberg, la question ne peut qu'effrayer tout chercheur conscien-

cieux. Et pourtant il semble bien que ce soit dans cette volonté de se créer une langue non pas archaïque mais artistiquement archaïsante, que réside le secret du style de l'écrivain, et la raison de son ambiguïté. Ambiguïté qui explique peut-être aussi pourquoi ce texte fonde, dans le bien et dans le mal, notre littérature.

Jean Robaey

Université de Potenza-Basilicata

**Colloque International - Marbourg, 12-13 octobre 1990 :  
*L'écrivain belge devant l'Histoire.***

Spectateur ou acteur ? L'écrivain belge francophone, dont bien souvent la production est qualifiée d'anhistorique, épouse en fait l'évolution politique de son pays. Jusqu'en 1915, il fait œuvre nationale, mais la crise de l'Etat et surtout l'émergence, au premier plan, de la question flamande provoquent son repli sur soi. Depuis quelques années, la recherche d'une identité renouvelle son inspiration dans un sens bien différent de celui qui s'était manifesté lors de la création de la Belgique.

Fondé en langue française sur des modèles littéraires français pour exprimer un patrimoine culturel flamand, l'hybridisme littéraire belge s'effondre entre les deux guerres sous la poussée des questions linguistiques. Territorialisée, l'autonomie culturelle oblige l'écrivain francophone à se resituer, la culture flamande ne pouvant plus lui servir pour se démarquer de la France. D'autre part, l'attrait exercé par l'Allemagne durant les années précédant la deuxième guerre mondiale cesse avec la catastrophe hitlérienne et les horreurs qu'elle véhicule. A part quelques exceptions exemplaires, les collaborations aux revues de l'époque sont qualifiées d'«anodines» ; cependant, aucune œuvre de résistance à l'occupant ne voit le jour. Seul le silence choisi par Constant Burniaux ou les accusations sans écho lancées par Marcel Thiry ont été relevées. Pays d'Entre-Deux, la Belgique ne parvient plus à exprimer sa différence. Enlisé dans un Etat figé par la Question Royale et les remous de l'indépendance congolaise, le pacte du silence conclu par la Belgique officielle n'est rompu que par des avant-gardes marginales.

En 1976, l'éditeur Jacques Antoine lance la collection «Passé Présent», et l'histoire reprend ses droits. Les œuvres littéraires expriment alors l'intériorisation de l'échec. Mais l'angoisse de l'engloutissement servira de déclencheur aux prises de positions actuelles.

Pour la première fois peut-être, le Colloque de Marbourg, organisé par le professeur H.J. Lope, a permis de préciser le manque, aujourd'hui, d'une histoire littéraire de Belgique, repensée depuis ses origines.

Ont participé à ce Colloque : Vic NACHTERGAELE (Leuven), Jutta HEEKEREN (Köln), Raymond TROUSSON (Bruxelles), Paul GORCEIX (Poitiers), Jacques PERRONNET (Marburg), Helmut SIEPMANN (Aachen), Michel OTTEN (Louvain-la-Neuve), Peter E. KNABE (Köln), Pierre HALEN (Louvain-la-Neuve), Robert FRICKX (Brussel), René ANDRIANNE (Mainz), Hans FELTEN (Aachen), Ana GONZALEZ SALVADOR (Caceres) et Marc QUAGHEBEUR (Bruxelles).

**Jean Tousseul et la littérature prolétarienne.** Colloque international sous le patronage de l'Université de Liège<sup>1</sup> (Andenne, 17 novembre 1990).

Pour la première fois et à l'occasion du centenaire de sa naissance, Jean Tousseul fait l'objet d'un examen systématique qui embrasse la totalité de son parcours. Les études tousseuliennes sont encore en friche, singulièrement la mise en perspective des œuvres de jeunesse et la question de leur appartenance à la littérature prolétarienne. Une recherche réorientée dans cette voie devrait, non seulement, mettre en évidence un aspect méconnu de l'auteur, mais aussi contribuer à l'analyse des relations plurielles entre la classe ouvrière et la littérature. C'est à quoi se sont attachés, à des titres et selon des critères divers, les participants du colloque.

L'exposé technique de Jean PERUS (Université de Clermont II, CNRS) a permis de situer chronologiquement Jean Tousseul dans le courant international de la littérature prolétarienne. L'ambiguïté entre littérature ouvrière au pouvoir ou dominée dans une société de classes a été soulignée, dans le prisme d'une analyse terminologique. Jean-Pierre MOREL (Université de Nantes, CNRS) a montré que la littérature prolétarienne ne peut être métaphysiquement ou subjectivement isolée des grands canons qui sous-tendent les espoirs de la littérature de gauche durant l'entre-deux-guerres. Son examen a notamment porté sur les transformations génériques propres à ce courant. Jérôme RADWAN (Centre d'Archives Henry Poulaille, Cachan) a défini les critères éthiques qui font se rejoindre ou s'opposer Poulaille et Tousseul, parmi ce qu'on peut appeler les «Ecoles prolétariennes», indiquant aussi le difficile partage entre réalisme, «grand style» et position de classe. Wilhem DRINKOW (Hamp-Archiv Hannover) a évoqué la carrière de Pierre Hamp, comparable à celle de Tousseul. Il a épinglé les problèmes de subsistance de l'écrivain prolétarien et ses fluctuations idéologiques. Selon des méthodologies différentes et plus spécifiquement littéraires, Jean-Pierre BERTRAND (ULg, FNRS) et Danielle BAJOMEE (ULg) sont retournés au texte tousseulien. Le premier pour montrer que celui-ci, à travers *Le rocher et le gouffre* et les thèmes de l'ascension et de la chute, est un effet du réel et la projection de forces contraires, en lutte dans la personnalité et la pratique de l'écrivain. La seconde, pour détailler, par une lecture bachelardienne du *Village gris*, le retour au mythe fondateur et la nostalgie d'un Age d'or que révèle la riche symbolique de cette œuvre pseudo-réaliste. Roger PINON (Commission royale de Folklore) a dépouillé scientifiquement quelque quinze volumes de Tousseul pour y repérer les éléments de folklore, en particulier les traits de patois, calqués ou aménagés. On ne pouvait omettre de situer Jean Tousseul par rapport à l'institution littéraire. Paul ARON (ULB, FNRS) a démontré comment la reconnaissance politico-littéraire que postule Jean Tousseul depuis 1916 jusqu'à sa retraite s'avère un échec relatif : l'institution littéraire ne l'a qu'à moitié consacré et la contre-institution socialiste n'a pas fonctionné comme relais.

<sup>1</sup> Organisé par l'Institut d'Histoire ouvrière, économique et sociale, le Foyer socio-culturel du Grand Andenne et les Amis de Jean Tousseul.

Dans la synthèse, Michel HANNOTTE (I.H.O.E.S.) s'est interrogé aussi sur l'identité culturelle d'une région où l'industrie, le prolétariat et le socialisme ont joué un rôle essentiel : il faut désormais, comme l'indique Jacques DUBOIS (ULg), mieux appréhender et comprendre, outre ce qu'a produit Jean Tousseul, ce qui a produit Jean Tousseul. C'est le propos du volume pluridisciplinaire, *Jean Tousseul et le mouvement social de son temps*, à paraître aux Editions Magermans, qui comportera des études de Jean-Pierre Bertrand, Jean-Marie Denoel, Bruno Denomerenge, René Deprez, Jacques Dubois, Michel Hannotte, Jeannine Paque, Jacques Stiennon, Jacques Vandembroucke et Benoît Wollseifen.

Les actes du colloque seront publiés.

Jannine Paque

I.E.S.P.E (Liège)

\*

### L'écrivain et sa langue

Le Centre européen de Recherches sur les Civilisations et Littératures d'Expression française (CERCLEF) proposera à Bruxelles en mai 1991 un colloque international sur «L'écrivain francophone et sa langue : linguistique / institution / littérature / médias», dont l'organisation est confiée à Paul Aron. (Rens. : M. R. Jouanny, CERCLEF, 1, rue Victor Cousin, F-75005 Paris).

### Congrès du CIEF

Après La Martinique, c'est l'Arizona qui accueillera le Congrès Mondial du Conseil International d'Etudes Francophones. Comme chaque année, diverses sessions sont prévues à Tucson du 13 au 20 avril 1991, ainsi que des réceptions, des expositions de livres et des excursions dans cette région qui, à défaut d'être très francophone, propose quantité d'agréments touristiques. (Rens. : M. Maurice Cagnon, CIEF, French Department, Montclair State College, Upper Montclair, New Jersey 07043, USA).

### L'enseignement de la Francophonie

L'Université de Pécs (Hongrie), qui avait organisé le colloque sur «L'identité culturelle» (voir compte rendu ci-dessous), annonce pour la dernière semaine d'avril 1992 une rencontre consacrée à «L'enseignement de la Francophonie». (Rens. : M. Arpad Vigh, Département de Français, JPTE Francia Tanszék, H-7624 Pécs, Ifjuság u. 6. Télécopie : 36-72-26.886).

\* \*  
\*